

ses échanges de marchandises un excédent approchant les trois milliards de dollars. C'est près de quatre fois l'excédent réalisé en 1969 et plus de deux fois le record de quelque 1.25 milliard enregistré en 1968. La hausse sans précédent de l'excédent des exportations de marchandises a contribué fortement à amortir l'effet du ralentissement prononcé de la demande intérieure.

Un autre résultat notable de l'essor sans précédent du commerce extérieur est que le Canada accusa son premier excédent, depuis 1952, dans ses transactions avec les autres pays au titre des paiements courants. De plus, l'excédent au compte courant de 1970 pourrait approcher le milliard.

La réalisation d'un excédent record à l'exportation en 1970 est d'autant plus remarquable qu'elle a résulté en grande partie des progrès de l'exportation canadienne vers les pays d'outre-mer, où la valeur des exportations en 1970 a dépassé de près des deux cinquièmes le chiffre de 1969.

Parmi les facteurs contribuant à cette prospérité soutenue, citons:

1. La force exceptionnelle des économies des pays de la CEE et du Japon jusqu'ici, en 1970, ce qui a fortement stimulé la demande.
2. Le rattrapage des exportations canadiennes de nickel, de cuivre et de produits du fer et de l'acier retardées par des grèves.
3. La reprise des livraisons massives de blé aux pays à commerce étatisé (surtout l'Union soviétique) depuis quelques mois ainsi que les expéditions exceptionnelles d'orge et de la graine de colza.
4. Une plus grande pénétration des exportations canadiennes dans un certain nombre de marchés d'outre-mer de moindre importance.

De tels progrès ont passablement jeté dans l'ombre le ralentissement marqué des exportations canadiennes vers les États-Unis en 1970; dans ce secteur, les gains annuels des ventes ne révéleront sans doute qu'une augmentation d'environ 4 pour cent par rapport aux chiffres correspondants de 1969. Au total, les gains des exportations du Canada vers les États-Unis en 1970 pourraient bien représenter moins du cinquième de l'augmentation totale des exportations canadiennes. Pourtant, c'est vers les États-Unis que sont allés sept huitièmes de l'augmentation de la valeur totale des exportations de marchandises canadiennes pour la période allant de 1965 à 1969 inclusivement. La modification de la situation en 1970 est due surtout à l'ensemble des conditions économiques aux États-Unis ainsi qu'à un ralentissement marqué des ventes d'automobiles aux États-Unis, ralentissement qui s'est accentué au cours des derniers mois par suite de la grève de *General Motor*. La hausse de la valeur du dollar canadien, qui semble jusqu'à maintenant avoir influé davantage sur les exportations canadiennes de biens secondaires ouverts vers les États-Unis que sur les ventes outre-mer, représente également un facteur significatif.

LES MARCHÉS D'OUTRE-MER

Comme la hausse des exportations du Canada a été plus forte sur les marchés d'outre-mer qu'aux États-Unis, la part des exportations canadiennes vers les pays d'outre-mer est passée de 29 pour cent en 1969 à 35 pour cent en 1970 alors que la part vers les États-Unis a diminué d'autant, passant de 71 à 65 pour cent.

Malgré l'incontestable stimulant fourni par le secteur des exportations, il s'est produit au Canada un flottement marqué des dépenses des consommateurs ainsi que des investissements en biens d'équipement durant presque toute l'année 1970. La forte augmentation des revenus qui avait caractérisé la seconde moitié des années 60 s'est considérablement ralentie en 1970, si bien que le revenu net par personne n'a augmenté que très légèrement en valeur constante par rapport à l'année précédente.

Le ralentissement des dépenses des consommateurs canadiens semble, cette année, avoir été très marqué à l'égard des biens durables et semi-durables. Les dépenses à l'égard des biens durables accuseront probablement une baisse en 1970 alors qu'elle avaient augmenté de 7.5 pour cent en 1969; nul doute que la baisse est due en grande partie à la diminution de la construction domiciliaire. Il y eut des baisses dans la fabrication des appareils ménagers, des meubles et des appareils de radio et télévision.

Les ventes d'automobiles ont également subi une forte baisse au Canada. Néanmoins, avant la grève de la *General Motors* qui a débuté à la mi-septembre, les niveaux de fabrication d'automobiles se maintenaient au niveau record de l'année précédente. Le fait que le Canada fournit une grande partie de la production des petites voitures sur le marché nord-américain, où la demande a été plus soutenue, a contribué au maintien d'une intense activité dans l'industrie automobile canadienne au cours des trois premiers trimestres.

LES INVESTISSEMENTS DE CAPITAL

En ce qui concerne les investissements en biens d'équipement, il semble y avoir eu en 1970 une baisse appréciable du niveau réel des dépenses des entreprises commerciales par rapport au niveau attendu; cette appréciation se fonde sur une étude des investissements dans les biens d'équipement effectuée au milieu de l'année.

Le faible niveau des investissements commerciaux et l'affaiblissement de la construction domiciliaire ont été cause cette année de difficultés et d'incertitude dans l'industrie de la construction. Cette industrie a continué à faire face à des demandes élevées d'augmentations de salaires; elle a connu de nombreuses grèves dans les métiers de la construction et, par conséquent, des retards dans le calendrier des travaux.

Comme deux éléments-clés de la demande nationale montraient peu de vigueur en 1970, il n'y